

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Abbé BOCQUET

L'apologétique de Lacordaire : l'Eglise
III : Organisation matérielle de sa démonstration
catholique (Suite)

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 33-38

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'Apologétique de Lacordaire : L'Eglise

III Organisation matérielle de sa démonstration catholique

(Suite)

Les conclusions de l'esprit ne sont pas les conclusions dernières de l'« homme » ; après la preuve de l'intelligence vient celle de la volonté, la preuve de l'action ou plutôt l'épreuve de la vie. L'âme humaine est le second théâtre où se manifestent de la façon la plus sensible et la plus efficace les effets de la doctrine catholique ; c'est dans ce sanctuaire de l'âme que la vérité divine produit ses fruits merveilleux qui s'appellent l'humilité, la chasteté, la charité.

Plus que jamais il faut ici hâter cette analyse impuisante : elle ne peut que déflorer la magnifique exposition qui fait l'objet des conférences de 1844 ; moins que jamais elle ne pourrait suppléer à la lecture attentive et recueillie, je dirais presque à la méditation de ces superbes pages où la beauté de l'âme chrétienne se reflète si fidèlement avec sa vigueur incomparable à côté des misérables essais des doctrines étrangères.

« Toute doctrine étant principe de vie agit nécessairement sur la vie de l'homme. » Dans ce domaine, l'Eglise, par sa doctrine, produit les vertus, et ici tout homme doit être attentif, car on peut mépriser la foi, « on ne peut pas mépriser la vie... Qui que vous soyez, s'écrie Lacordaire, vous êtes les sujets de la vie, » ⁽¹⁾

⁽¹⁾ 1^{re} Conf. de Toulouse.

Plus manifestement que partout ailleurs, l'Eglise apparaît dans ses effets sur l'âme humaine, comme douée d'une puissance unique, surnaturelle : ces effets sur l'âme, et par conséquent sur les actions de l'homme, s'étalent en partie au grand jour, apparaissant en eux-mêmes avec une nature exceptionnelle, et surtout se montrant dans leur réalisation concrète comme le grand miracle, le miracle permanent de l'humanité. Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir.

Ouvrons donc « en tremblant » le cœur de l'homme : nous voyons qu'il s'aime. Il s'aime... « pourquoi se haïrait-il ? Mais il ne fait pas que s'aimer, il s'aime plus que tout, d'une manière exclusive... jusqu'à vouloir être le premier et seul le premier. » Voici l'orgueil et il est au fond du cœur humain.

Or « c'est là un sentiment faux, inhumain, infortuné... » l'orgueil demande infiniment et la vie ne donne que peu, elle ne peut donner que peu. Vienne la doctrine catholique, elle « change de fond en comble le sentiment que nous avons naturellement de nous-mêmes. L'homme vivait de l'orgueil, il vivra d'un sentiment incroyable qui n'avait pas même de nom dans la langue des hommes et qui s'est fait un nom, une histoire et une gloire, « l'Humilité. »

Mais parce que la vertu est le « fruit inimitable de la vérité », il s'ensuit que la doctrine catholique qui produit cette vertu capitale, est elle-même la grande, la première vérité. Mais ce n'est pas seulement l'idée de l'humilité que l'Eglise a donnée au monde, elle lui a aussi communiqué l'amour, elle en a créé la force. Le rationalisme, le protestantisme, les cultes non chrétiens y avaient tous aspiré, mais en vain, l'Eglise seule a réalisé la véritable humilité. ⁽¹⁾

(1) 21^{me} Conf.

Il en est de même de la chasteté. Il y a dans l'homme un sens que l'on peut appeler dépravé, parce qu'il n'agit que par instinct d'égoïsme sans s'inquiéter de sa fin, un sens abject, qui tue dans le cœur toute affection et toute délicatesse, et enlève toute liberté à la volonté, qui ruine les famille et n'épargne pas même les nations, la volupté. C'est le grand ennemi. Devant lui, l'âme s'est trouvée faible ; elle a poussé sa faiblesse jusqu'à honorer le sens dépravé, jusqu'à lui donner la publicité... elle lui a consacré un sacerdoce, elle lui a élevé des temples ! Le Christianisme a créé un sacerdoce chaste, il a fait des femmes chastes, une jeunesse chaste. Il est le seul. Mahomet avait essayé, pour aboutir à ce que l'on sait ; Luther par sa réforme aboutit au mariage universel ; le rationalisme nous donne le siècle de Voltaire et des libertins. Cependant la chasteté est une vertu sociale, elle est absolument nécessaire à l'humanité, et sans elle la vie se flétrit dans ses sources, la beauté s'efface du visage, la bonté se retire du cœur, et toutes les ruines s'entassent les unes sur les autres.

Pourquoi donc les autres doctrines ont-elles été impuissantes à produire cette vertu, si ce n'est qu'il leur manquait la puissance surhumaine que possède seul le Christianisme ? ⁽¹⁾

Une troisième vertu réservée par Dieu à la doctrine catholique est la charité, la double charité d'apostolat et de fraternité. Seule l'Eglise catholique inspire efficacement à l'homme le don total de soi dans son intelligence, dans son cœur et dans sa vie extérieure. Le don de soi dans son intelligence, c'est la charité de la doctrine manifestée par l'apostolat et elle ne se trouve que dans l'Eglise. Qui donc la découvrira en dehors de Celui qui a osé dire : Allez, enseignez toutes les nations ?

⁽¹⁾ 22^{me}, 23^{me} Conf.

et des disciples qui ont réalisé cet ordre au prix de leur sang? Qu'a fait la Chine pour la vérité, ou l'Inde, ou la Grèce, ou Rome? Qu'a dit Mahomet? Allez subjuguier les nations par le fer! Et à côté de l'apostolat catholique pourrait-on placer l'église grecque, cette doctrine « devenue cadavre », ou même le prosélytisme protestant? Seule l'Eglise possède la vraie charité de l'apostolat; seule elle possède encore la charité de fraternité.

Avant le Christ, qui ne le sait? la charité c'est l'esclavage; Jésus-Christ prononce trois mots et l'esclavage tombe en ruine; la dignité de l'âme humaine est enfin reconnue, et pour remédier à ses misères les plus affreuses, s'élève la sublime et multiple institution de la charité chrétienne. ⁽¹⁾

Il est donc vrai de dire que ces vertus sont les vertus « réservées » du christianisme; comme des fleurs éclatantes, elles s'épanouissent sur une même tige qui elle aussi appartient en propre à la doctrine catholique; cette tige commune est la religion. La religion est une passion et une vertu de l'humanité entière. L'homme a faim de Dieu dans son intelligence: la philosophie cherche Dieu; dans son cœur: la femme aime Dieu; dans ses sens: le peuple est religieux. Mais pour réaliser ce commerce positif et efficace avec Dieu, il faut faire des efforts trop puissants pour la faiblesse humaine... Dieu est trop lourd à porter! C'est pourquoi les religions humaines ne sont que « superstitions dénuées d'efficacité, de moralité et de raison » ou incrédulité acceptée orgueilleusement puis douloureuse et inacceptée, tandis que la doctrine catholique évite ces deux écueils et produit ce commerce positif et efficace avec Dieu.

⁽¹⁾ 24, 25^{me} Conf.

Seule elle a une efficacité surhumaine de mœurs et de raison, seule elle a produit la sainteté « cet amour de Dieu et des hommes poussé jusqu'à une sublime extravagance » qui blesse le sens humain et le ravit, seule elle peut faire croire ses dogmes, qui ne sortent pas de notre raison humaine. ⁽¹⁾

Encore une fois, dans l'Eglise la vérité est tout, l'erreur n'est rien ; le bien est tout, le mal rien.

La supériorité unique, la puissance surhumaine, en un mot, la divinité de l'Eglise apparaît désormais établie sur un double fondement : sur la certitude rationnelle si parfaite et sur la certitude suprarationnelle qu'elle donne à ses enfants, sur la connaissance non moins parfaite qu'elle engendre et aussi sur la sainteté à laquelle elle élève l'âme par les vertus réservées. D'autre part, la comparaison de son efficacité avec la stérilité et l'impuissance des autres doctrines l'élève encore plus haut au dessus de l'effort humain universel.

Il est enfin « un autre terrain plus vaste... où tout aboutit et qui décide de tout, c'est la société. » Là encore la doctrine catholique a fait œuvre originale, « inimitable et inimitée, elle a créé une société réservée ». Quelle est-elle et quelle est son influence dans le monde, c'est ce que nous disent les conférences de 1845.

« Il n'y a de société véritable que la société des esprits et cette société n'est constituée que par des idées communes, fondamentales, immuables, librement reconnues et acceptées des intelligences de tout rang. » L'homme tente de l'établir et ses trois tentatives qui ont rempli le monde de leurs efforts ont misérablement échoué : la philosophie rationaliste cherche encore les idées fondamentales nécessaires, la philosophie autocratique supprime la liberté de l'esprit et impose

(1) 26, 27, 28^{me} Conf.

brutalement ses dogmes ; l'hérésie... quelle est l'unité du ---testantisme ? Elle existe cependant cette cité idéale des --prits ; faites silence... n'entendez-vous pas ces voix qui n'en font qu'une et redisent sans cesse cette parole, la seule ---ble et la seule consolante : « Credo in unam Ecclesiam ! »

Est-il permis à un catholique instruit d'ignorer des pages comme celle-ci :

« Tous les siècles sont venus tour à tour à la porte du Vatican, ils ont frappé du cothurne ou de la botte ; la doctrine est sortie sous la forme frêle et usée de quelque septuagénaire, elle a dit :

— Que me voulez-vous ?

— Du changement.

— Je ne change pas.

— Mais tout est changé dans le monde : l'astronomie a changé ; la chimie a changé ; la philosophie a changé ; l'empire a changé ; pourquoi êtes-vous toujours le même ?

— Parce que je viens de Dieu et que Dieu est toujours le même.

— Mais sachez que nous sommes les maîtres, nous avons un million d'hommes sous les armes, nous tirons l'épée ; l'épée qui brise les trônes pourra bien couper la tête d'un vieillard et déchirer les feuillets d'un livre.

— Faites, le sang est l'arôme où je me suis toujours rajeuni.

— Eh bien, voici la moitié de ma pourpre, accorde un sacrifice à la paix et partageons.

— Garde ta pourpre, ô César, demain on t'enterrera dedans et nous chanterons sur toi l'Alléluia et le De profundis, qui ne changent jamais.

J'en appelle à vos souvenirs, Messieurs, ne sont-ce pas là les faits ? »

Et ces pages abondent dans Lacordaire.

(A suivre.)

Abbé BOCQUET